

Paroles tendres et sons electro-trash

DENENS

Le Berles Rock Festival propose une programmation éclectique.

A portée de vue du majestueux château de Vuflens, il fallait de l'audace pour réunir la chanson d'auteur de Stéphane Blok avec le jazz metallo-punk ou l'electro-rock trash de jeunes groupes français ou allemand en pleine verve. C'est pourtant le pari relevé par le Berles Rock Festival, loin des caves underground citadines.

Samedi soir, dans cet idyllique pré au milieu des vignes de Denens, les spectateurs en ont eu plein les oreilles et la vue, non seulement sur scène mais aussi en admirant le bassin lémanique *by night* et la poétique éclipse de lune.

Cette liberté de choix dans les tonalités musicales, les organisateurs l'ont gardée de leurs débuts. La première édition était une fête d'anniversaire entre copains et c'est seulement depuis deux ans qu'il s'est véritablement ouvert au public. Et parmi les vingt-cinq jeunes qui montent ce microfestival figurent plusieurs musiciens de courants musicaux disparates.



ALAIN ROUËRE

Stéphane Blok, accompagné par Léon Francioli, en chanteur tendre d'un festival éclectique.

Le Berles Rock Festival espère rentrer dans ses frais et songe déjà à l'édition 2009, assure Guillaume Capt, un des organisateurs. Le festival peut compter sur la curiosité du public. Celui-ci a pu découvrir une musique quasi expérimentale, voire de performance, à l'image du batteur français Magic Barbecue qui jouait seul sur une miniscène. Armé d'un micro scotché sur la bouche, il a martelé et vociféré une «prose hard» incompréhensible.

A des années-lumière des paroles douces - même si parfois violentes - d'un Stéphane Blok ou du jeu délicat à la contrebasse et au piano d'un Francioli, qui a aussi remplacé au pied levé Malcolm Braff, disparu dans la nature, pour accompagner le groupe free-jazz Kiku.

J.-M. C.